



Le vieux fusil

Gazette de l'association patriotique
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

N°1

“EMPRUNTER À L'HISTOIRE TOUT CE QU'ELLE PEUT NOUS APPORTER
POUR VOIR CLAIR DANS LE PRÉSENT ET HUMER L'AVENIR”

La Gazette

L'association patriotique est heureuse de vous présenter sa toute nouvelle publication historique à paraître avec le petit chavanais. Cette Gazette vous permettra de découvrir ou de re-découvrir les actions de l'association, de mettre à l'honneur tous les anciens qui ont, par leurs engagements, servi le pays jusqu'à donner leurs vies. Les monuments aux morts de nos villages sont là pour en témoigner. Mais au travers de la gazette il est également important de mettre à l'honneur ceux qui en sont revenus parfois meurtri physiquement comme psychologiquement, eux aussi il ne faut pas les oublier. C'est pour cela que l'association lance une opération de recensement et que nous vous invitons à nous communiquer des copies de documents pouvant mettre en valeur nos anciens combattants (livret militaire, correspondances, photos etc...) de même si vous êtes intéressé par des recherches concernant votre ancêtre, l'association peut vous éguiller.

En espérant bénéficier de votre participation et de votre soutien. N'hésitez pas à nous contacter.

Le Vieux Fusil

« Il n'en a plus besoin ! ».

L'Histoire est souvent faite de petites histoires, comme celle qui s'est passée dans les forêts d'Argonne. On aurait pu l'appeler, telle une fable, « l'arbre et le fusil » ou pour reprendre le titre d'un film mythique, « Le vieux fusil ! »

Plantons le décor. Pour les nations d'Europe, lassées de la guerre, 1918 fut le tournant décisif. Après quatre longues années d'incertitudes, c'était de nouveau l'Allemagne qui paraissait sur le point de l'emporter en ce début d'année. Les armées françaises, après l'hécatombe des trois premières années de conflit, ébranlées par les mutineries d'avril 1917, se reprenaient peu à peu sous le commandement ferme de Philippe Pétain. Entre le 26 septembre et le 11 novembre 1918 est déclenchée la dernière offensive de la 1^{ère} guerre mondiale. Cette offensive franco-américaine se déroula dans le secteur de Verdun, immédiatement au nord et nord-ouest de la ville. Cette opération poussa l'armée allemande à la défaite finale et à la signature de l'armistice du 11 novembre qui mit fin aux hostilités. Depuis 4 années de guerre, les armées belligérantes sont enterrées dans un vaste réseau de tranchées se faisant face. Les conditions de vie des soldats sont terribles. La tranchée c'est un lieu exigu, où les soldats sont constamment les uns sur les autres. L'intimité n'existe pas, la crasse, le bruit et la peur règnent en maîtres. Le front est un paysage lunaire et apocalyptique, un lieu où il n'y a plus de vie, où tout n'est que désolation. La mort est omniprésente dans cet univers : les hommes pensent constamment à la leur ou à celle de leurs compagnons



Fusil allemand posé au pied d'un arbre et autour duquel l'arbre s'est progressivement développé jusqu'à l'y emprisonner.



Le vieux fusil

Gazette de l'association patriotique
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

N°1

d'infortune et les paysages morbides autour d'eux, leur rappellent cette proximité. C'est dans ces conditions que les soldats allemands prennent de plein fouet le choc de l'offensive franco-américaine. Devant l'avance des troupes les soldats allemands quittent leurs tranchées et refluent vers l'arrière. C'est dans ces conditions que l'arme a été abandonnée contre un jeune arbre qui au fil des années a grandi autour finissant par l'envelopper. Bien des années plus tard il fut découvert pas des forestiers il est dorénavant exposé au Musée de Varennes en Argonne. Il n'en avait plus besoin.

Il a tracé la voie

Burais Raymond

Titres, homologations et services pour faits de résistance

Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 97312

Vingt-neuf ans, maréchal des logis chef au 3^{ème} Escadron du 12^{ème} dragon, le 24 avril 1945, Raymond Burais tomba au champ d'honneur, à Anjoutey territoire de Belfort. A quelques jours de la victoire. L'idéal accompli, la mort acceptée de sang-froid, l'adieu consenti aux joies de ce monde, voilà l'histoire de ce jeune Français.

Né le 10 août 1916, dans un petit village tourné face au Vercors, au lieu-dit les Gonnots, Saint Bonnet de Chavagne. Charpentier/menuisier de formation il découvre la France aux travers de son engagement dans le compagnonnage. Toute sa jeunesse, s'est imprégnée de cette idée d'une belle France. Puis il y eut la guerre, il l'a alors épousée parce qu'il n'y avait guère qu'elle, à l'âge qu'il avait. Il découvre l'odeur de la poudre et la rage du combat, lors de la brève campagne de juin 40, ses qualités de jeune soldat sont mises à l'épreuve les 9 et 10 juin alors téléphoniste sur l'Aisne il se distingue sous un violent tir d'artillerie et d'aviation en réparant inlassablement les lignes de communications. Il obtient ainsi sa première citation.

Fatigué d'avoir à courber l'échine pendant 4 années, hanté par les souvenirs de l'année terrible de la défaite, et de la honte poussé par la haine de l'envahisseur, il reprend l'uniforme kaki abandonné en 1940 et rejoint le plus naturellement le maquis de la montagne noire dit maquis du Sidobre. Ses qualités de bravoure et dévouement, Raymond les exploite sans compter pour sa nouvelle unité. Promu sous-officier, son âme de chef, sa connaissance de l'armée, firent de lui un excellent instructeur pour les jeunes recrues du maquis. C'est, à cette époque à Labruguière, qu'il fit connaissance de celle qui allait devenir sa femme Jeanne Ferrié, de cet amour, naîtra le 1 mai 1944 une charmante petite fille, Monique qui vit aujourd'hui à Mazamet (81).





Le vieux fusil

Gazette de l'association patriotique
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

N°1



Fin 1944 début 1945 décoré par le général De Lattre de Tassigny.

Le débarquement du 6 juin en Normandie, suivi en Août 1944, du débarquement en Provence commence à sonner le glas de l'armée allemande. L'attaque du train de Mazamet, les 19 et 20 août, signe la fin de la présence allemande dans la région. Peu de temps après Raymond rejoint la 1^{ère} armée. Dès le mois de septembre, au sein du 12^{ème} dragon il prend part au combat des Vosges ou il se distinguera les 3 et 5 octobre à la Vacheresse ainsi que le 17 octobre à Sapois ou il a su préserver une grande discipline de feu à son groupe, pris à parti à proximité des lignes ennemis, ce qui lui apporte sa seconde citation.

La suite, c'est son gout pour le déminage. Il suit des cours intensifs et se prend de passion pour ce métier plein de danger.

Dans la matinée du mardi 24 avril 1945, on le vit sortir d'Anjouthey, portant une mine anti-char qu'il allait faire sauter loin du village, la dernière. Après ce n'est que suppositions à 10h50 exactement une forte explosion retentie, personne n'y prête attention situation trop fréquente à l'époque. Seul une femme passé peu de temps à proximité de lui se retourne, ne voyant plus personne, elle revint sur les lieux, en chemin elle stoppe un militaire passant à proximité tous deux ne pure que constater le décès de Raymond.

Il a rêvé, il a espéré, il a eu également froid et peur en contemplant la ligne bleu des Vosges où jamais n'est apparue celle qu'il a aimé, il est mort aussi, pas seulement se jour d'avril 45. Ce fut un homme, ce fut un soldat, ce fut un chef, il restera un exemple. Tu as servi pour servir, sans jamais rien dire ni demander. Tu as tracé la voie.



Début 1945 près d'Anjouthey



Le vieux fusil

Gazette de l'association patriotique
De St Bonnet de Chavagne – Montagne

N°1

Gâteaux des poilus

Cette recette est adaptée en divisant les quantités par quatre personnes.

Ingrédients :

95gr de beurre,
95gr de sucre en poudre,
1 œuf,
175gr de farine de blé
15gr d'amandes en poudre
Quelques gouttes d'essence de citron
1 à 2 cuillères à café de fleur d'oranger
1 jaune d'œuf pour la dorure.

Les étapes de la recette :

Laissez ramollir 95 g de beurre à température ambiante.

Battez légèrement un œuf à la fourchette.

Mélangez 175 g de farine et 15 g d'amandes en poudre.

Mélangez le beurre à la main avec 95 g de sucre.

Ajoutez alternativement l'œuf et le mélange farine-amandes, puis une cuillerée à soupe de fleur d'oranger.

Filmez la pâte ou mettez un linge dessus et laissez reposer 30 minutes au réfrigérateur.

Étalez la pâte au rouleau sur 1,5 cm d'épaisseur sur une feuille de papier sulfurisé pour obtenir une sorte de galette.

Transférez sur une plaque de cuisson et laissez reposer au réfrigérateur pendant le préchauffage du four à 170°C.

Dorez avec un peu de jaune d'œuf ou un peu de lait.

Enfournez pendant 25 à 30 minutes.

Laissez refroidir sur une grille avant de déguster ou de préparer votre colis...

Tribune de l'Aube, 8 novembre 1915

